

La forêt du Cranou

par A.-H. DIZERBO

La forêt du Cranou, située grossièrement au fond de la rade de Brest, a une superficie de 603 ha 06 s'étendant sur les communes de Rumengol et d'Hanvec à la limite Nord de l'arrondissement de Châteaulin. Son altitude varie de 100 à 200 m. Son sous-sol est formé de schistes et de grauwackes du Dévonien moyen.

Elle est limitée au Nord par la route allant d'Hanvec à Brasparts et traversée par une route provenant de Rumengol, rejoignant la précédente, d'une part, et Quimerc'h, d'autre part. Elle est traversée par la voie ferrée de Brest à Quimper.

HISTORIQUE

Son point culminant se trouve à l'ancien manoir du Cranou, au Sud de la maison forestière ; ce manoir a disparu avant 1536. Au Nord, sur un des points les plus élevés du Massif, s'élevait la chapelle de Saint-Conval, détruite par un vandale en 1939 ; il ne reste à proximité de cet emplacement que deux stèles gauloises, un calvaire et la fontaine monumentale, ornée de la statue du saint, qui est invoqué contre la sécheresse. Dans les environs on peut voir un certain nombre de taillis comme la forêt du Faou, qui sont les témoins d'une extension plus ancienne du Massif.

L'occupation de ce territoire est très ancienne, on y a trouvé des crassiers remontant au moins au Moyen âge, les moines de l'Abbaye de Landévennec y avaient en effet des possessions limitrophes.

D'abord fief des seigneurs du Faou, elle passa par héritages et par achats aux mains des ducs de Fraissac et de Richelieu ; enfin, à la suite d'une cession, en 1688, elle devint propriété du Roi, et, à partir de 1702, tomba sous la juridiction des agents de la Marine qui en assurèrent la direction et la gestion.

En 1829 seulement, les Eaux et Forêts en prirent possession ; mais la forêt, qui avait subi beaucoup de dégâts avant la Révolution, alors qu'elle alimentait les constructions navales et une verrerie, se trouvait dans un état lamentable à la suite du blocus de Brest par les escadres anglaises de 1792 à 1815, et on parlait de sa ruine.

Dans la suite, l'Administration, en la rajeunissant, en la rendant plus homogène, en soignant les jeunes bois et en reboisant les surfaces nues ou fortement dégradées, parvint à y mettre de l'ordre.

LA FORÊT

La composition de la forêt est la suivante (1) : chênes pédonculés et rouvres 57 %, hêtres 38 % ; il s'y ajoute 5 % de résineux comme le pin sylvestre et l'épicéa et des feuillus divers.

La révolution est de 150 ans, divisée en 5 périodes de 30 ans, auxquelles correspondent 5 affectations permanentes. Cette révolution a été établie en fonction de la longévité du hêtre.

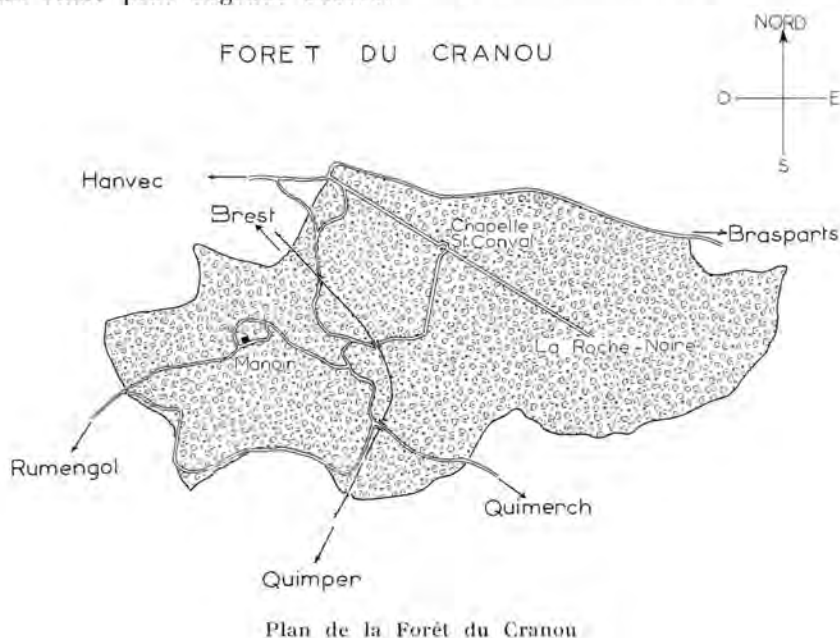
Au point de vue végétation, c'est une chênaie-hêtraie acidophile, association qui caractérise les sols bruns. La strate arborescente forme un couvert presque continu. Les plantes caractéristiques d'humus doux y sont fréquentes : *Milium effusum*, *Oxalis acetosella*, Lierre.

Les caractéristiques de la chênaie acidophile sont bien représentées par les Ronces ; le Houx, le Chèvrefeuille, la Myrtille, la Fougère-Aigle, la Houque laineuse qui sont des espèces fréquentes dans les zones mal drainées à pente faible.

Sur les sols lessivés, l'association est encore une chênaie-hêtraie, mais franchement acidophile, dont la strate inférieure est essentiellement composée de Mousses telles que *Rhytiadelphus loreus*, *Polystichum formosum*, *Thuidium Tamariscinum*. La Myrtille s'y trouve en abondance, de même que le Lierre et l'Anémone des bois comme espèces compagnes ; le Houx y est fréquent.

Sur les sols fortement podzoliques : crêtes et fortes pentes sur grès et roches cristallines, l'association est une hêtraie dégradée à Myrtille et à Fougère-Aigle.

En sous-bois, ces espèces dominent accompagnées de Guinche (*Molinia caerulea*) et de la Mousse (*Rhytiadelphus triqueter*). On y rencontre parfois la Bruyère cendrée et la Callune qui annoncent un stade plus dégradé encore.



(1) Nous remercions particulièrement M. MORIZE, Ingénieur des Eaux et Forêts à Quimper, de nous avoir aidé à rédiger cet article.

VÉGÉTATION

Il est certain que les forêts attirent peu les botanistes, on peut en attribuer la raison à des difficultés de récolte des échantillons des espèces ligneuses, cet état de choses a été mis en évidence par GUINIER il y a quelques années. On ne peut considérer cette tendance que comme regrettable ; certes, une forêt est relativement pauvre en raison de l'homogénéité des espèces de sa flore sur un assez grand espace, cependant dans toute forêt on peut trouver des espèces intéressantes, et le Cranou ne fait pas exception à la règle.

Si on laisse de côté les Champignons, qui y sont abondants, les Mousses et les Lichens, souvent épiphytes, dont la détermination exige des connaissances plus étendues que celles qui sont nécessaires pour l'étude de la plupart des Cryptogames vasculaires et des Phanérogames, on trouvera dans cette forêt de nombreuses Fougères, depuis le Polypode, le Scolopendre, le Blechnum, la Fougère-Aigle, les Fougères mâle et femelle et l'Osmonde, jusqu'à des échantillons de *Polystichum Aemulum* qui abonde, en particulier le long du talus de la route joignant la chapelle de Saint-Conval à la Roche Noire ou encore l'*Hymenophyllum Tundbridgense*, cette espèce de petite taille qui se mélange aux Mousses sur les parois rocheuses quand l'humidité ambiante est particulièrement forte.

Les Phanérogames de la strate herbacée sont nombreuses, elles aussi, en plus des Graminées, il faut citer les Joncacées avec la grande Luzule, les Cypéracées très bien représentées, la plus spectaculaire étant le *Carex pendula* qui atteint un mètre. Dans les endroits humides, au printemps, les Jonquilles sont abondantes, elles voisinent parfois avec l'Ail des Ours aux belles fleurs blanches et nauséabondes. Le long des chemins on peut récolter le rare *Neottia Nidus Avis* dont les racines simulent un petit nid d'oiseau et le *Listera ovata*, toutes deux sont des Orchidées intéressantes, mais dont les fleurs n'ont pas d'éclat ; on rencontre aussi l'Orchis mâle ou Pentecôte, l'Oxalis, la petite Lysimache aux fleurs jaunes, l'Anémone des bois, la grande Primevère, une Violette inodore (*Viola Riviniana*), la Bêtoine, etc..

Si nous trouvons un marécage comme celui qui est situé entre la fontaine de Saint-Conval et la route, on peut y voir des tapis d'Hydrocotyles où la Violette des Marais se mélange aux Sphaignes.

Toutes ces plantes ne fleurissent pas à la fois, il est nécessaire de refaire des promenades pour pouvoir les retrouver ; de toutes façons, avec les saisons, l'aspect des lieux varie et la variété des couleurs qui se succèdent au cours de l'année ajoute des satisfactions artistiques aux satisfactions habituelles du Naturaliste de terrain.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- ABBAYES H. (DES). La Végétation lichénique du Massif Armoricaïn. 257 p., 22 pl., 1 carte. Rennes, 1934, *passim*.
 GUINIER Ph. Le Botaniste et les arbres, *Le Monde des Plantes*, 1960, pp. 1-3.
 LUCAS A. L'Excursion Botanique en Forêt du Cranou. *Penn ar Bed*, N.S., 1954, I, 3, pp. 33-36.
 MORIZE P. La Forêt finistérienne et sa faune. *Penn ar Bed*, N.S., 1957, I, 11, pp. 7-12.
 PHILOUZE E. Guide du Touriste en Forêt du Cranou (Finistère), Corbeil, Crété, s.d., 4 p., 1 carte (Eaux et Forêts, N° 76).
 PLAISANCE G. Guide des Forêts de France. La Nef, Paris (1962), *passim*.